

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

ABONNEMENTS

UN AN	6 MOIS	3 MOIS
20 fr.	11 fr.	6 fr.
24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - REDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence V. FOURNIER, 16, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-s-S., Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL. A Paris : A l'Agence HAVAS, 3, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

Christian Esterhazy, sommé par le Parquet de s'expliquer sur la plainte par lui déposée contre son cousin le comte d'Esthazy, a décampé de son domicile. Le syndicat volé jure de ne placer sa confiance que dans des gendins plus... honnêtes.

Les Etats-Unis, ren satisfait de la réponse ambiguë de l'Espagne, auraient remis à M. Cambon une note qui serait un véritable ultimatum.

L'agitation carliste prend des proportions inquiétantes. Diverses bandes armées parcourent quelques provinces.

En réponse aux menaces de Lord Salisbury, le tsar Nicolas II va se rendre en Crimée pour inspecter l'escadre de la mer Noire et les forces militaires de la Russie méridionale.

La Démocratie chrétienne

Dimanche dernier, les démocrates chrétiens de Liège célébraient la fête annuelle de la florissante Société ouvrière Saint-Alphonse, une des œuvres de prédilection de M. l'abbé P. Tiller. A cette occasion il s'avait invité M. l'abbé Guyraud à prononcer le discours traditionnel.

Nos lecteurs liront avec plaisir cette belle conférence ; il remplacera pour eux cette semaine l'article hebdomadaire du député de Brest.

Deux grands préjugés se dressent contre nous. L'un nous aliène l'opinion dans les classes dirigeantes. L'autre enraye notre apostolat dans le peuple.

Les conservateurs disent : le mouvement démocratique chrétien est une préparation au socialisme, à un socialisme inconscient, masqué. Pas le moins du monde, répondent les socialistes. Le mouvement démocratique chrétien est une tentative hypocrite du conservatisme « moyenâgeux ».

Ces deux accusations sont injustifiées. Comme elles nous font le plus grand tort, il importe de les dissiper. Non, nous ne sommes pas des socialistes. Ceux-ci n'avouent-ils pas que notre propagande démocratique est contre eux la plus redoutable ?

Sans doute, nous portons un jugement sévère sur la situation actuelle. La condition du peuple n'est pas ce qu'elle devrait être. Le régime du travail n'est pas ce qu'il devrait être. Le rôle de l'argent n'est pas ce qu'il devrait être. Est-ce du socialisme, de dire et de penser ces choses-là ? Est-ce du socialisme, de dire qu'il y a des revendications ouvrières légitimes ? Est-ce du socialisme, de dire que des réformes profondes s'imposent au nom de la justice, comme au nom de la sécurité sociale ? Si oui, alors qu'on jette l'épithète de socialiste à Léon XIII lui-même. Son encyclique contient la critique la plus sévère de la situation actuelle. Nous l'acceptons tout entière, et nous voulons qu'elle ne reste pas lettre morte.

Nous ne sommes pas socialistes parce que le socialisme est essentiellement antichrétien, et antidémocratique. Il est essentiellement antichrétien : sa doctrine philosophique est le matérialisme. Or, si tout est matière, et si Dieu n'existe pas, la base du droit croule, il ne reste debout que la force. Le triomphe du socialisme serait le triomphe du matérialisme : la fraternité deviendrait un vain mot.

Nous ne voulons pas du socialisme, parce que le socialisme est l'ennemi de la famille. Les enfants à l'Etat, et la femme à tout le monde, voilà l'idéal socialiste. C'est la ruine de la famille, — cette cellule-mère de la société. C'est la ruine de l'éducation. C'est l'abaissement légal de la femme.

Nous ne voulons pas du socialisme, parce que le socialisme est l'ennemi de la propriété privée. Or, nous considérons celle-ci comme étant de droit naturel. Nous la considérons comme étant le stimulant naturel du travail, la base sociale de la liberté individuelle.

En fin nous ne voulons pas du socialisme parce qu'il est antidémocratique. Il rêve de constituer un

Etat dans lequel tout serait bureaucratise. Or, ce serait là le plus « monarchique », le plus « routinier », le plus « humain des despotismes ».

Donc : chrétiens et démocrates, nous ne pouvons être que d'irréconciliables antisocialistes.

Cela ne veut pas dire que nous ne nous expliquions pas la possibilité du mouvement socialiste. Il y a dans les causes psychologiques de ce mouvement quelque chose de profondément humain et le voici : l'homme sent que primitivement il n'était pas créé pour la douleur.

Mais le péché a détruit l'œuvre de Dieu. Ne pouvant, ni ne voulant s'expliquer les inévitables douleurs de l'humanité, le socialisme rêve de faire revivre l'idéal paradisiaque entrevu un instant, — idéal de bonheur, d'égalité et de divine fraternité. Mais c'est là un rêve. Les socialistes oublient les conditions actuelles de la nature et de l'homme ; les inégalités naturelles et, par suite, les inégalités sociales ; la nature du travail, devenu pénible et douloureux pour l'homme déchu ; la productivité variable, et souvent insuffisante, du travail humain ; voilà la réalité que nous, chrétiens, ne pouvons pas perdre de vue.

Si nous ne méritons pas le reproche de socialisme révolutionnaire, nous ne méritons pas davantage celui de conservatisme réactionnaire.

Nous ne voulons pas être confondus avec les réfractaires — qu'ils soient réfractaires aux directions politiques, ou aux directions sociales de Léon XIII.

En politique, nous, démocrates chrétiens de France, nous sommes républicains non par résignation, — mais par conviction. Cela veut-il dire que nous regardons la Constitution de 1875 comme intangible et sacro-sainte ? Absolument pas. Nous sommes républicains et cependant nous demandons la réorganisation du suffrage universel, par la représentation proportionnelle et professionnelle ; la décentralisation administrative, le referendum et d'autres mesures dans les détails desquelles je ne puis entrer maintenant.

En matière économique, nous ne méritons pas non plus le reproche de conservatisme réactionnaire.

Nous voulons des réformes. C'est l'antichristianisme pratique qui nous tue. Antichristianisme dans la conception de la propriété. On regarde celle-ci comme donnant un droit absolu de jouir — sans imposer au possesseur le devoir de rendre des services équivalents. On oublie que la propriété est une fonction sociale. Antichristianisme dans le régime du travail : le travail est désorganisé par l'individualisme, rongé par l'usure et le capitalisme. Antichristianisme dans le régime de la famille : la famille désorganisée par l'individualisme, par le divorce. Antichristianisme dans le régime légal imposé à la religion : les tyrannies du régime et du gallicanisme emprisonnent l'Eglise sous la République comme ils l'ont emprisonnée sous la monarchie.

Voilà une partie du bilan de l'antichristianisme : c'est la violation de la liberté chrétienne ; la violation de la justice chrétienne ; la violation de la fraternité chrétienne.

En un mot ; c'est la violation de la loi chrétienne dans tous les domaines. Or, de cette violation-là, nous ne voulons pas être les conservateurs !

Voici donc nos positions exactes : Nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas être confondus avec le socialisme révolutionnaire, parce que nous défendons contre lui les trois bases mêmes de la société : la religion, la famille, la propriété.

Nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas être confondus avec le conservatisme réactionnaire, parce que nous voulons le triomphe de la justice chrétienne, le triomphe de la fraternité chrétienne, le relèvement et l'ascension sociale du peuple, conformément à l'esprit du christianisme et à la direction de Léon XIII.

Jésus Christ est venu nous montrer l'idéal social. Dans la mesure de nos forces, nous voulons travailler à le réaliser.

Abbé GAYRAUD.

JUBILATION RADICALE

Depuis que le grand éteignoir Méline a cessé de projeter sur le pays son ombre réactionnaire, notre confrère le Progrès de Lyon, devenu dans le ciel désormais libre et lumineux de la République radicale un astre de première grandeur a accepté, au grand bénéfice de sa clientèle et à la prière instante du trio Zola-Brissou-Labori, d'éclairer la situation politique d'une pure et quotidienne lumière.

Dans son ardeur de néophyte du dreyfusisme et pour illustrer son récent baptême dans les eaux dorées du Pactole, fleuve plus mystérieux et moins pur, au dire des mauvais langues, que le Jourdain cher à Jaurès, notre confrère est plus ministériel que Brissou, plus radical que Trouillot, plus dreyfusard que Dreyfus lui-même et il apprend à ses lecteurs, surpris d'abord de la nouveauté des statistiques, puis convaincus par l'audace des affirmations, les triomphes aussi éclatants qu'inconnus de la politique qui lui est chère.

Les entrefilets, spécialement consacrés à ce genre d'information, portent ce titre indicateur : « La situation politique » ; ils sont tous sur le mode lyrique, et de plus de vrais casse-cou d'imagination.

Au lendemain du premier et du second tour des élections cantonales, ils étaient particulièrement délicieux. Chacun sait — et l'aveu officiel le confirme d'une manière éclatante — que la composition politique des conseils généraux n'a reçu du fait des derniers scrutins aucune appréciable modification. Mais le Progrès n'en veut rien croire ; il exulte, il triomphe. Lisez :

« Les groupes de gauche, tous ceux qui se réclament de la même politique que le cabinet Brissou, de la politique pour laquelle nous combattons depuis si longtemps au Progrès, les progressistes et les radicaux ont gagné des sièges aux scrutins en vue des élections départementales des 31 juillet et 7 août ; et ils les ont gagnés au détriment des réactionnaires purs, des ralliés et des modérés de la nuance Méline. Les statistiques, que nul ne songe à contester, sont d'une évidence telle qu'il est impossible de nier les progrès de l'idée démocratique sur tous les points du territoire ».

Et ce bon M. Homais eut écrit la conclusion :

« La paix est revenue dans le pays et des urnes, le 7 août après le 31 juillet, la République est sortie triomphalement victorieuse ! »

Tout ce lyrisme n'enlève rien sans doute à la brutalité des faits ; mais il est intéressant de noter, en passant, quelle peine se donne la presse radicale pour achever devant l'opinion la falsification des scrutins commencée dans les urnes. Le mot de Voltaire est toujours vrai, elle le sait, elle en profite, voilà le malheur ; si la négation discrète engendre le doute, le mensonge impudent, plus que la vérité même, crée de désastreuses convictions.

D. G.

Criaileries

L'Angleterre a la mauvaise habitude de crier à tout propos et de menacer simplement d'une guerre ses rivaux commerciaux, toutes les fois qu'ils ont réussi une opération ou qu'ils font échec à une de ses tentatives.

C'était d'abord contre l'empereur Guillaume, complimenteur du président Kruger que Malborough devait partir en guerre. Puis ce fut contre la France que M. Chamberlain lança ses malédictions pour obtenir quelques avantages sur le Niger. Aujourd'hui, c'est la Russie que provoque directement lord Salisbury, menaçant d'augmenter sa flotte formidable pour obtenir en Chine quelques kilomètres de voies ferrées de plus.

Cette grande fureur s'apaisera sans doute, et il n'en restera que des crédits nouveaux pour la marine anglaise, qui obligeront la Russie et la France à mettre en chantier trois ou quatre cuirassés nouveaux, exemple que s'empresseront d'imiter l'Allemagne, le Japon, l'Italie, l'Autriche, les Etats-Unis, tout ce qui compte ou veut compter dans le concert européen et qui, pour cette raison, ne compte pas l'argent dilapidé dans les armements que suent les peuples accablés.

La Russie n'en poursuivra pas moins sa marche victorieuse en Asie. Malheureusement à Port-Arthur et à Talien-Wan, d'où elle commande le golfe de Petchili, d'où la route sur Pékin est ouverte à ses 12.000 hommes que 15.000 camps en Mandchourie auraient bientôt rejoints et que suivraient des hordes innombrables, elle peut rire des assurances que lord Salisbury donne contre une invasion au cabinet de Pékin.

La première puissance navale du monde ne peut rien contre la lente et savante invasion de l'Asie par la première puissance militaire débordant de chair à canon non employée qu'est la Russie.

Les Etats-Unis, fussent-ils disposés à seconder les vues de l'Angleterre, sont des guerriers de trop fraîche date pour peser aujourd'hui d'un grand poids dans la balance où M. Salisbury voudrait peser la conquête du monde.

En attendant qu'ils réalisent toutes les promesses que fait espérer leur victoire, un autre Empire, beaucoup plus militaire, le Japon, précédemment fêté par les diplomates anglais, paraît avoir subi l'ascendant russe, et peut-être franchement accepté l'alliance moscovite, puisqu'en Corée, dans le Lias, à Port-Arthur, partout il lui cède la place, et qu'un récent traité a montré la bonne harmonie régnant entre les cours de Tokio et de Pétersbourg.

Dans ces circonstances, on peut être sûr que l'Angleterre ne poussera pas la mauvaise humeur jusqu'à actes regrettables, et que, sentant l'état précaire de sa domination de l'Egypte et des Indes, elle se bornera aux criaileries coutumières qui ne tiennent pas à conséquence.

Martel.

Conférence nationaliste à Cherbourg

Lundi soir, devant un nombreux auditoire, M. Massabuau, député nationaliste, a exposé le programme nationaliste. Après avoir flétri le césarisme à travers les âges et montré que le collectivisme était le retour en arrière caractérisé par une diminution de liberté, l'orateur, vivement applaudi, a terminé par cette vibrante péroraison :

Dreyfus devient un symbole, le symbole de l'individualisme, de l'absence d'idées de patrie tuées chez certains intellectuels par de lentes et savantes manœuvres.

Et comme les libertés ne se soldent pas, les mêmes armes, le même personnel, les mêmes groupements qui ont lutté contre les libertés libérales, luttent aujourd'hui par le césarisme contre la liberté nationale.

Eh bien, franchement ! tant mieux ! et poussez la bataille devant se livrer, mieux vaut tout de suite.

Et puisqu'un syndicat s'est formé pour cette œuvre, puisque ce syndicat comprend tous ces cosmopolites dont les manœuvres antifrancises ont faussé l'équilibre des échanges et fait une guerre sourde à ce homme du sol, trop heureux de vivre sous le beau soleil de France ; puisque dans les rangs de ce syndicat marchent « des adversaires » de la propriété et des producteurs de tout genre qu'ils rêvent de supprimer au nom de ce sais quelle transaction chimérique.

Puisque de soi-disant libre-penseurs et une poignée de protestants désavoués même par certains de leurs se sont joints à cette bande.

Puisque le but évident de ce syndicat de trahison est de démolir et d'atteindre notre grande et belle armée dans la personne de ses chefs.

A ces cosmopolites et internationalistes par essence, incapables de fixité, errants de peuple en peuple et de tribu en tribu, à cette multitude d'intellectuels aboyant à leur suite, opposez les idées nationales qui ont la force des peuples.

Comme ces Romains des beaux jours de la République, ces Romains qui, pris parce qu'ils étaient labour-nés, se levèrent tous en masse pour la défense des autels et des foyers pro aris et focis, levons nous pour défendre notre ardeur et son drapeau, symbole et sauvegarde de deux amours que nous avons au cœur, le clocher de notre village, souvenir vivant de la foi de nos pères, et le foyer paternel, base et force de la patrie !

Echos & Nouvelles

Vendredi 12 août. — 224 jour. Lever du soleil, à h. 49 ; coucher, 7 h. 19. Lune, D. Q. Sainte Claire. Sainte Hilarie.

1896. — Crète. — Toute la population est soulevée. Une bande de musulmans est battue par les insurgés.

Lyon. — On entend les derniers témoins de l'affaire Carvin. Leurs dépositions produisent une impression très favorable à Carvin.

LE TEMPS Hier matin, à 7 heures, la température en Europe variait entre 10° sur la mer du Nord et 23° sur le S. de l'Italie et le thermomètre était plus élevé sur le N. de la Russie que sur la France centrale.

Quant à la pression, elle est forte sur l'ouest et le centre du continent et relativement faible sur le nord et le sud et le beau temps va continuer.

« A L'OFFICIEL » L'Officiel publiera demain 4 décrets présentés par M. Trouillot, ministre des colonies. Le 1° réorganise le service de la justice en Indochine ; le 2° réorganise le conseil du protectorat au Tonkin ; le 3° réorganise le conseil supérieur de l'Indo-Chine, et le 4° organise un tribunal de commerce à Saigon.

LES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES La Revue des Facultés catholiques de l'Ouest, publiée dans son dernier numéro, une étude très intéressante sur le projet de Mme Marie du Sacré-Cœur.

Cette étude abonde absolument dans le sens des articles de notre Directeur, nous ne croyons donc pas devoir la publier in-extenso, mais nous avons cru bon de signaler l'opinion de cette Revue « officielle » des Facultés catholiques pour répondre aux affirmations d'un « Nouvelliste » que certaines personnes pourraient prendre pour l'organe officieux des Facultés catholiques de Lyon.

Remarquons toutefois que cette Revue par-

lage complètement les idées de Mme Marie du Sacré-Cœur, qui ont également reçu l'approbation de seize évêques de France.

MONSEIGNEUR ISOARD ET LES CONGRES ECCLESIASTIQUES

Le « Nouvelliste » publie une nouvelle lettre de Mgr Isoard, qui devient décidément un des journalistes les plus féconds de notre époque. Cette lettre est adressée à M. de Blavier, rédacteur de la « Vérité » et le félicite de la campagne qu'il mène depuis deux ans dans ce journal, le seul, répétons-nous encore dont l'autorité pontificale ait officiellement et publiquement blâmé l'attitude et les tendances.

Au cours de ce document de filitifications, l'évêque d'Annecy répète entre autres choses que le Congrès ecclésiastique de Reims de 1896 fut une œuvre exécrable, contraire à l'esprit et aux institutions de l'Eglise et faite, non seulement en dehors de ces évêques, mais « contre » eux.

Nous rappellerons à ce propos, à Sa Grandeur — dont les antipathies semblent plus tenaces que la mémoire — que ce Congrès fut béni par le Souverain Pontife et par le cardinal Richard, président en partie par le cardinal Lagrange et dirigé intégralement par Mgr Pechenard, aujourd'hui recteur de l'Institut catholique de Paris.

Au lendemain de sa clôture, le cardinal Rampolla écrivit en outre, à l'archevêque de Reims, une lettre dans laquelle il disait notamment : « Les nouvelles que Votre Eminence m'a données, par sa lettre du 28 août dernier, sur l'esprit qui a animé la récente réunion des prêtres auprès du tombeau de saint Rémi, ont apporté une grande consolation au Saint-Père à qui je me suis empressé de rapporter, selon votre désir, tout ce que Votre Eminence m'a communiqué. Sa Sainteté se plaît à voir que le clergé travaille à se rapprocher d'un peuple et en augure les meilleures espérances pour l'avenir. »

LA RÉSISTANCE M. Lazies, député du Gers, adresse à la « Libre Parole » le télégramme suivant :

Le Houga, 10 août. « J'ai refusé à crochets ma porte, hier, parce que j'ai résisté au paiement des impôts. « Je continue la résistance, car je trouve odieux qu'on vienne chercher l'argent des malheureux agriculteurs, alors que les financiers et les coquins ne subissent aucune charge. « Lazies, député du Gers. »

Voilà un député qui a tout l'air d'être l'envers d'une moule.

LE DERNIER CRI DE PARIS

Sur le boulevard, à l'heure de l'après-midi, on voit marcher flegmatiquement et à pas lents six gentlemen en haut de forme très reluisant, par dessus marron clair à col de velours, pantalon gris, souliers vernis, bien cravatés, bien gantés, la canne à la main, la fleur à la boutonnière.

Ils sont divisés en deux groupes qui se donnent la réplique, et, d'une voix forte, ils poussent ce cri, en scandant toutes les syllabes et avec des intonations d'un comique achevé :

1° GROUPE. — Monsieur, madame et mademoiselle.

2° GROUPE. — Avez-vous lu « Polichinelle » ?

1° GROUPE. — C'est l'journal de Maître Corbeau.

2° GROUPE. — On n'avait rien de plus rigolo !

1° GROUPE. — C'est l'ironie, l'ironie journal des familles.

2° GROUPE. — On peut l'offrir aux jeunes filles.

1° GROUPE. — L'abonnement est d'huit francs par an.

2° GROUPE. — Paris et les départements. L'effet est irrésistible. Les paris sont ouverts : dans quinze jours le célèbre « En voulez-vous des homards ! » aura son quarante neuvième successeur : « Avez-vous lu « Polichinelle » ? »

LA REVANCHE DE TARASCON Ces Tarasconnais n'ont pas changé ; ils ont voulu avoir le dernier mot : bien loin d'en vouloir à Alphonse Daudet, ils songent à le glorifier. Le conseil municipal de Tarascon, en effet, vient de voter des fonds pour élever, sur la principale place de la ville, un buste à l'immortalité d'auteur de « Tartarin sur les Alpes ».

Le plan du futur monument a même été soumis à la préfecture des Bouches-du-Rhône. Sur la stèle, cette simple et élogieuse phrase qui sert d'épigraphie au roman de Daudet : « Tout le monde, en France, est un peu de Tarascon... »

Puis, au-dessous : « A Alphonse Daudet, Tarascon reconnaissant... » Niera-t-on, après cela, que nos Tarasconnais soient des malins, c'est-à-dire de vrais fils du Midi ? Tout le monde, en France, est un peu de Tarascon... C'est tout ce qu'ils veulent retenir de l'œuvre d'Alphonse Daudet.

Et ils ont raison, car ils prouvent qu'en fond l'épigraphie peut se traduire ainsi : « Tout le monde, en France, sait avoir de l'esprit, à l'occasion ! »

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUE & TELEPHONIQUE SPECIAUX

Informations

RECEPTION PRESIDENTIELLE Le Hâvre. — Le président de la République a fixé au samedi 13 le dîner qu'il offrira au ministre de la marine et au commandant de l'escadre du nord.

Cette date a été choisie pour permettre aux invités de se rendre ensuite au bal que la municipalité offre aux officiers de l'escadre.

DEPLACEMENTS MINISTERIELS Paris. — M. Viger, ministre de l'Agriculture, est parti ce matin pour le Loiret. M. Tillaye, ministre des travaux publics, rentrera cet après-midi, venant de Caen.

M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, est rentré à Paris ce matin, venant de Toulouse.

L'OUVREURE DE LA CHASSE

Paris. — Par décision du ministre de l'Agriculture, prise sur la proposition des préfets, sont compris dans la deuxième zone de chasse, où l'ouverture aura lieu le 28 août, les départements suivants : Cher, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Haut-Rhin, Haute-Saône, Deux-Sèvres, Vendée et Vienne.

La troisième zone où l'ouverture est fixée au 4 septembre, comprend : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados (partie), Côtes-d'Or, Eure, Eure-et-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie), Pas-de-Calais, Sarthe, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme, Vosges.

L'ouverture aura lieu le 18 septembre dans la quatrième zone : Calvados (partie), Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche, Morbihan, Orne (partie).

LE GÉNÉRAL D'HONNEUR

Paris. — Le décret portant les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur (au titre du ministère de l'Intérieur), qui comprendra, cette année, entre autres et rubans de 35 à 40 nominations, sera soumis à la signature de M. Félix Faure, au conseil des ministres du 12 août.

LA SANTÉ DE LÉON XIII

Rome. — A la suite de la chaleur de ces derniers jours, le Pape a ressenti de légers troubles intestinaux et a ajourné ses audiences sur le conseil du docteur Laponni, qui lui a prescrit le repos.

L'« Observatore Romano », confirmant la nouvelle, dit qu'il n'y a absolument rien dans cette prescription qui puisse préoccuper, ainsi qu'il résulte d'une interview du docteur Laponni.

Tous les journaux confirment, et avec eux le docteur Laponni, que l'indisposition du Pape est légère. En effet, le docteur Laponni a bien passé la nuit au Vatican, mais il est resté dans son appartement, comme il le fait d'habitude.

Le « Messagero » publie à ce propos des détails circonstanciés et très intéressants : « Il s'agit, dit-il en substance, de symptômes d'inflammation gastrique, et le docteur Laponni a prescrit au Saint-Père une petite purgation. « Hier soir, le Pape a pris quelques aliments. Il était mieux et d'excellente humeur. Ajoutons que le Pape s'est levé ce matin à cinq heures et demie et a dit sa messe. »

Le docteur Laponni est allé le voir ce matin à huit heures.

L'Affaire Dreyfus

Le blanchisseur Jaurès

Paris. — M. Jaurès, poursuivant sa campagne en faveur de Dreyfus, publie dans la « Petite Dreyfusarde » un article de treize colonnes, où il s'attache à établir que Dreyfus n'a jamais avoué qu'il ait livré des documents.

La phrase que Dreyfus a prononcée, le jour de la parade d'exécution, est, d'après M. Jaurès, la même que celle qu'il écrivit quelques jours auparavant : « Le ministre croit que si j'ai livré des documents... » paroles transformées par M. Lebrun-Renaud en celles-ci : « Le ministre sait que si j'ai livré des documents... », puis, par M. Cavaignac, en celles-ci : « Si j'ai livré des documents... »

Vous verrez que Jaurès finira par baptiser Dreyfus, pour qu'il ne lui manquera aucun sacrement. Peut-être lui reste-t-il un peu d'eau du Jourdain et c'est le cas de l'employer.

Christian se dérobe !

Paris. — La plainte en escroquerie déposée par M. Christian Esterhazy contre le commandant n'aura pas de suite. M. Christian n'ayant pas pu fournir les preuves que demandait le parquet, le procureur de la République avait chargé M. Marion, commissaire aux délégations judiciaires, de réclamer à M. Christian Esterhazy, 95

documents que celui-ci avait promis à l'appui de sa plainte contre son cousin le commandant Esterhazy.

L'affaire Esterhazy-Pays

Paris. — La chambre des mises en accusation s'est réunie aujourd'hui à une heure dans le huis clos le plus absolu, sous la présidence de M. Cazes, pour statuer dans l'affaire Esterhazy-Pays, et décider, conformément à l'ordonnance de M. Bertulus, s'il y a lieu de renvoyer le commandant Esterhazy et Mme Pays devant la cour d'assises sous l'inculpation de faux.

Les exerges de M. Labori

Paris. — M. Labori qui s'était vu déjà par la raison que l'affaire n'était point terminée refuser en tant qu'avocat de M. Picquart, partie civile, la communication du dossier Esterhazy-Pays, avait renouvelé, hier, sa demande.

Mathieu Dreyfus

Paris. — Cet après-midi à deux heures, M. Fabre, juge d'instruction a interrogé M. Mathieu Dreyfus sur les origines du bordereau publié par le *Mutin*.

Le Congrès d'Angers

Angers. — Le congrès des juristes catholiques s'est clôturé aujourd'hui, après d'intéressants débats où se sont signalés MM. Hubert Valloireux, de la Faculté de Lille; Rivet, Poidebath et Richard, professeur à la Faculté catholique de Lyon; du Magny, l'avocat lyonnais bien connu et MM. Gavouyère, dom Charnard, Boyer de Bouillane et Glottin.

LA GUERRE

HISPANO-AMÉRICAINE

LA NOTE ESPAGNOLE

Madrid. — Le texte de la note espagnole n'est pas encore connu. M. Sagasta a déclaré qu'il ne la rendrait publique que si le président Mac Kinley en donnait communication à la presse.

UN ULTIMATUM

Londres. — Le correspondant du *Daily Mail* à Washington annonce que tous les renseignements d'accord pour constater que la réponse de l'Espagne manque de conclusions.

LE MOUVEMENT CARLISTE

Barcelone. — Une bande carliste a fait son apparition dans la province de Castellon de Laplane. Elle a coupé les fils télégraphiques et téléphoniques. La nouvelle est officielle.

UN PROTOCOLE

New-York. — On confirme qu'un protocole comprenant les conditions proposées par les Américains a été écrit et que M. Cambon a câblé à Madrid pour demander le pouvoir de signer pour l'Espagne. Aucun changement matériel n'a été apporté aux conditions et l'on s'attend à ce que M. Cambon reçoive par câble l'autorisation de signer.

sorte d'ultimatum qui demande une réponse immédiate, l'acceptation de l'Espagne n'étant nullement conditionnelle.

Quant aux termes principaux du protocole, on ne s'attend à aucune difficulté.

M. Cambon est tombé d'accord avec M. Day sur le fait, après deux heures de discussion.

Le texte de ce document ne sera communiqué qu'après avoir été signé, ce qui aura lieu sans doute demain.

Le président croit, sans doute, fermement à une paix prochaine, car il compte réunir le Sénat en session extraordinaire pendant le mois de novembre, pour ratifier le traité de paix. On dit que la signature du protocole amènerait forcément la cessation des hostilités.

Une dépêche de Washington au *Herald* annonce qu'en prévision de la signature du protocole, des instructions ont été préparées informant les chefs des armées et les amiraux de la conclusion d'une armistice et leur enjoignant de cesser les hostilités.

La date à laquelle se tiendra la première assemblée de la commission à Paris sera l'objet des négociations sur la signature du protocole.

On télégraphie de Washington au *Herald* :

« M. Day s'attend à ce que M. Cambon reçoive jeudi pleins pouvoirs pour signer le protocole. »

« Ce protocole ne mentionne aucune date pour l'évacuation de Cuba et de Porto-Rico, mais il est accordé à l'Espagne de quitter ces îles avec tous les honneurs de la guerre, les troupes conservant leurs armes et leurs munitions. »

« L'évacuation commencera aussitôt après la signature du protocole. »

DISPOSITIONS DE LA RÉGENTE

Madrid. — On dit que la réponse américaine est arrivée hier soir et sera soumise à la régente par les conseillers ministres, qui arrêtera les détails nécessaires pour signer le protocole concernant les conditions préliminaires de la paix et procédera à la nomination de la commission mixte chargée de la rédaction du traité définitif et du règlement des Philippines. Cette commission se composera de 5 membres de chaque côté.

On parle beaucoup de M. Moret pour la présider en raison de sa compétence dans les affaires coloniales.

M. Moret est arrivé hier à Madrid. Il a longuement conféré avec M. Sagasta.

L'impression dans les centres officiels est qu'on pourra ajourner la convocation des Cortes jusqu'à la fin de septembre. La suspension des hostilités sera télégraphiée des deux côtés aussitôt que le protocole préliminaire aura été signé par M. Cambon à Washington.

LE MOUVEMENT CARLISTE

Barcelone. — Une bande carliste a fait son apparition dans la province de Castellon de Laplane. Elle a coupé les fils télégraphiques et téléphoniques. La nouvelle est officielle.

D'autres bandes de carlistes se sont montrées sur la voie ferrée de Tarragone à Valence entre Alcala de Chizbert et Oropéra, à 87 kilomètres de Tortosa et à 35 de Castellon. L'une des bandes a désarmé le poste douanier de Torrèblanca. On assure que trois officiers, sortant d'un cercle carliste de Barcelone, ont été arrêtés.

Un télégramme dit que la bande qui a désarmé les douaniers de Torrèblanca a proclamé la République.

Les personnes connaissant ce pays assurent qu'il n'y a pas de républicains dans cette région, mais, au contraire, un grand nombre de carlistes résolus.

Hendaye. — L'agitation est considérée comme dangereuse dans la Navarre et dans les provinces basques où les éléments séparatistes s'unissent aux partisans de don Carlos.

AVANCEMENT GÉNÉRAL

New-York. — Les 7 Américains blessés à la prise de Guamo appartiennent au 16^e régiment de Pensylvanie, qui, par un habile mouvement tournant, a découvert la retraite de l'infanterie ennemie.

Le commandant espagnol tué est le major Vellecas. On ne donne pas les noms des deux capitaines morts à ses côtés.

Le président a décidé de récompenser les officiers et les soldats qui ont pris part à la destruction de la flotte de l'amiral Cervera.

Le commodore Schley sera promu contre amiral. Le capitaine Philippe, du *Texas*, sera élevé au grade de commodore. Tous les officiers seront promus à des grades supérieurs.

Le capitaine Wamight, du *Gloucester*, sera nommé commodore. Sans doute aussi, chaque soldat sera promu caporal.

CALIXTO GARCIA

New-York. — Un télégramme de Santiago de Cuba annonce que Calixto Garcia a occupé Gibara, évacué par les Espagnols qui y ont laissé 1.000 malades et blessés.

Le chef insurgé, à la tête de 8.000 hommes, assiégeait Holguin, qui est défendu par le général Luques.

Le consul anglais à Santiago est mort à Kingston (Jamaïque).

LA FIÈVRE JAUNE

Washington. — Le rapport sanitaire du général Shafter à la date du 9 août indique que le total des malades s'élève à 2.890 dont 2 043 guéris.

Le chiffre des nouveaux cas de fièvre est de 233, celui des fiévreux guéris de 327 et celui des morts de 10.

VAPEUR RELACHÉ

Key-West. — Le commodore Bernay a reçu l'ordre de relâcher le vapeur *Tabasco*, capturé lorsqu'il se dirigeait vers Sagua la Grande, et portait le pavillon français. Cette décision provient de ce que Sagua la Grande n'était pas un port bloqué et que le *Tabasco* ne transportait pas de contrebande de guerre.

L'AMIRAL CERVERA

Washington. — L'Espagne a refusé l'offre des Etats-Unis de rendre l'amiral Cervera.

LE TSAR EN CRIMÉE

Saint-Petersbourg. — Le tsar et la tsarine quitteront Moscou le 18 août pour se rendre en Crimée.

Pendant son séjour en Crimée, Nicolas II passera en revue toutes les troupes de la Russie méridionale, ainsi que les forces navales de la mer Noire. C'est la réponse à lord Salisbury.

LES ASSASSINS DU MARQUIS DE MORÈS

Tunis. — Avant-hier, après-midi, ont été expédiés de Tunis par Sousse, sur la demande du Parquet de cette dernière ville, les quatre Chambaas et les deux nègres détenus depuis quelque temps à la prison de Tunis, sous l'inculpation d'avoir participé à l'assassinat du marquis de Morès. Parmi eux, est l'individu en possession duquel fut trouvée la carabine de Morès. Ils vont rejoindre à Sousse les trois Chambaas dont l'arrestation a été annoncée et qui semblent avoir été les auteurs principaux du drame d'Ouel Ouatia.

ARTON A PARIS

Retour de la prison de Melun à l'hôpital Saint-Louis

Paris. — Savez-vous où se trouve Arton à l'heure actuelle?... Nous allons vous le dire.

Le célèbre corrupteur, envoyé bien malgré lui à la maison centrale de Melun pour y purger le restant de sa peine, avait été ramené à Paris, il y a plusieurs mois, pour témoigner devant la cour d'assises dans le procès Naquet, procès qui se termina par un acquittement.

Incarcé à la Conciergerie, Arton envisagea avec effroi le moment où il lui faudrait regagner sa sinistre geôle de Seine-et-Marne, et, comme les militaires qui veulent éterniser leur gloire, il se fit porter malade afin de jouir le plus longtemps possible du séjour de sa confortable prison parisienne. Vendredi dernier, Arton était encore à la Conciergerie.

Dans l'après-midi de ce jour, un fiacre venait le prendre, avec ses bagages, pour le conduire... devinez où?... à l'hôpital Saint-Louis, où il occupe en ce moment, dans le pavillon Gabrielle, une chambre claire et gaie, voisine de celle où mourut Vély, l'infortuné restaurateur du boulevard de Magenta.

L'après-midi, on peut voir Arton se promener dans les magnifiques jardins de l'hôpital, entre deux inspecteurs de la sûreté, tel Bismarck déambulant dans le parc de Friedrichshagen entre ses deux chiens.

Il s'acrouste entre les lèvres d'excellents

cigares, dont il fait voluptueusement spiraler la fumée vers le ciel bleu. Heureux prisonnier!

EN CRÈTE

Vienne. — On télégraphie de La Canée à la *Correspondance Politique* que les Français ont pris ce matin le commandement de la place de La Canée.

L'INCIDENT ITALO-COLOMBIEN

Rome. — L'amiral Canevaro, ministre des affaires étrangères, a reçu les représentants de la République colombienne, qui lui ont donné la réponse à l'ultimatum du comte Candiano.

La Consulta nous dit que la Colombie a accepté définitivement les conditions du gouvernement italien.

ARRESTATION MOUVEMENTÉE

Bruxelles. — Une effroyable panique s'est produite ce matin aux abords de la place Saint-Josse.

Un officier de police, M. Mommaerts, s'était rendu au domicile du nommé Willems, notoirement connu comme anarchiste et devait l'arrêter en vertu d'un mandat.

Quand M. Mommaerts s'est présenté au domicile de Willems, chassée de Louvain, celui-ci a tiré sur lui plusieurs coups de feu et a réussi, ensuite, à prendre la fuite.

Vers la place Saint-Josse, Willems a tiré plusieurs coups de revolver sur les passants qui voulaient l'arrêter.

Un ouvrier terrassier a reçu une balle au bras et une au-dessus de l'œil. Un autre passant a également été blessé.

Les deux victimes ont été transportées à l'hôpital.

Poursuivant sa course, le forcené a traversé le marché, tirant toujours sur les passants dont un eut son chapeau traversé par une balle.

Enfin un policier, M. Mommaerts, aidé de deux agents, a réussi à emparer de Willems, qui a conduit, menottes aux mains, au dépôt.

Après avoir conduit Willems au poste, M. Mommaerts est retourné, accompagné de deux agents, au domicile de l'anarchiste, à l'effet d'y procéder à une perquisition.

Pénétrant dans la chambre de Willems, il y a trouvé deux autres anarchistes, qui ont tiré sur lui plusieurs coups de feu. M. Mommaerts, qui était, cette fois, armé, lui aussi, a riposté et une balle a traversé la gorge d'un des anarchistes.

L'état de ce blessé est désespéré. Une foule immense stationne devant le domicile de Willems. La maison est gardée par un détachement de carabiniers. Un peloton de gendarmes est également sur les lieux.

M. Mommaerts a été blessé d'un coup de feu, mais très légèrement, à l'index de la main droite.

Willems est un anarchiste militant, qui, il y a deux ans, a déjà eu maille à partir avec la justice. Il est âgé de vingt-cinq ans.

UNE GRÈVE IMMINENTE

Depuis quelque temps, le conseil d'administration du syndicat des employés de chemins de fer, dit syndicat Guérard, agit violemment, dans son organe la *Travane* et la *voix ferrée*, les Compagnies.

Le conseil d'administration affirme que ces faits de rétorsion, les revendications, la grève générale éclatera. Ces revendications, il les a résumées en treize points :

1. Le commissionnement de tous les ouvriers et employés de tous les services, au plus tard après un an de service ;
2. La retraite pour tous sans exception, subordonnée pour assurer les besoins de la vieillesse ; droit à la retraite proportionnelle ; amélioration des caisses de retraite actuelles ;
3. Augmentation générale des appointements et salaires ; application du quart colonial à l'Algérie ;
4. Diminution des heures de travail excessives imposées au personnel ; suppression des dix-huit et vingt-quatre heures et changements de service de jour et de nuit ;
5. Fermeture complète des gares de marchandises les dimanches et jours fériés ;
6. Suppression des amendes et des mises à pied ;
7. Abolition du marchandage, du travail à la tâche, des primes et gratifications ;
8. Garantie de l'avancement par des mesures qui excluraient tout favoritisme ;
9. Faculté de voyager en 2^e classe sur tous les réseaux ;
10. Amélioration du service de santé ; soldes entières pour les malades et pour les blessés ; hygiène des corps de garde, dortoirs, ateliers, bureaux ;
11. Création d'une catégorie de prud'hommes pour la corporation ;
12. Interdiction aux compagnies de changer un agent de résidence sans son consentement ;

13. Reton des règlements pour qu'ils puissent être observés.

La Compagnie déclare de son côté qu'une partie de ces réformes est déjà chose faite et que le reste n'est qu'une longue exigence devant laquelle toute discussion est impossible.

Hier matin, le syndicat Guérard a fait apposer sur les murs de notre ville une affiche dont voici les passages principaux :

... Nous déclarons formellement que nous ne dénonçons pas la grève ; ce que nous voulons, le but que nous poursuivons, c'est de défendre par tous les moyens que la loi met à notre disposition les intérêts qui nous sont confiés par nos camarades.

Leurs par sept ans d'efforts infructueux, nous-mêmes de tous les points de la France, réunis en congrès, nous ont donné le mandat formel de faire une dernière tentative de conciliation auprès des Compagnies et d'empêcher, s'il est nécessaire, la levée en masse qui est à notre disposition. C'est donc et non pas nous qui avons donné le mandat.

Dans ces conditions et dans cette éventualité, et quelle que soit notre opinion personnelle, nous accomplirons simplement notre mandat. Nous sommes prêts à la possibilité d'une entente.

Et si les Compagnies qui, pas plus que nous, ne doivent désirer la grève, veulent éviter un conflit elles n'ont qu'à accomplir quelques réformes sérieuses.

Sans doute nous nous entourons de maintiens de toutes les garanties ; il est exact, nous le disons hautement, que nous avons pris et que nous prenons toutes les mesures qui nous amèneront le succès en cas de conflit. Nous avons reçu le mandat de donner le signal de l'arrêt au travail, si nous y sommes contraints, nous avons en conséquence le devoir impératif de ne pas engager la corporation à la légère dans un conflit que nous aurons tout fait pour éviter.

Le conseil d'administration du syndicat national des travailleurs des chemins de fer de France et des colonies.

GUERRE & MARINE

L'escadre de Toulon

Toulon. — La première division de l'escadre de réserve de la Méditerranée a quitté Toulon hier pour aller prendre une tournée sur le littoral du sud de la France.

Les grands commandements à la disposition d'un jour

Paris. — Du *Temps* :

Il se confirme que d'importantes mutations se préparent dans le haut personnel de la marine.

Les amiraux Humann et Barrera seront prochainement remplacés à la tête de leur escadre.

Rompant avec les habitudes qui consistent à attribuer les grands commandements aux amiraux plus anciens de grade, M. Lockroy s'est décidé à les confier exclusivement au choix.

L'amiral Fournier, qui vient de traiter avec le ministre pendant son voyage, les plus graves questions de notre défense maritime, recevra, bien qu'il soit aujourd'hui le moins ancien sur la liste de son grade, le commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée.

L'amiral Sa-ladrouze de la Mornaix, sera remplacé à l'escadre du Nord.

Nouvelles Diverses

La mort de M. Frank

Paris. — La *Liberté*, dans une note qu'elle publie ce soir, concernant la fin tragique de son directeur, M. Frank, déclare que les circonstances dans lesquelles s'est produite la catastrophe sont encore inexplicables.

On ne connaît rien qui ait pu être la cause directe et tangible de ce malheur. M. Frank souffrait violemment d'une maladie d'intestins dont son esprit se montrait très frappé et qui avait assombri son caractère, mais sa force morale avait toujours dominé son mal.

Le directeur du grand journal parisien n'était ni un insouciant de faible essence. Nous l'ignorons, mais nous ne voyons rien dans sa vie qui ait pu le pousser à cette résolution extrême et il y a un mystère dans l'acte de désespoir qu'il a accompli.

Une explosion à l'ambassade de Russie

Paris. — Ce matin à 8 heures, les habitants de la rue de Grenelle ont entendu le bruit d'une explosion partant du luxueux palais du prince Orousoff, ambassadeur de Russie.

Que se passait-il ? On courut prévenir le commissaire de police du quartier ainsi que les pompiers qui se rendirent aussitôt à l'ambassade et organisèrent les secours.

Le commissaire de police faisait une rapide enquête pour savoir ce qui s'était exactement passé.

Trois personnes, les nommés Loisel, grant de l'hôtel, Pierre, contremaître d'un marchand de bois du quai de la Loire, et Bernard, homme de peine au service de l'ambassade, étaient descen-

dus dans la partie des caves où se trouvent les approvisionnements de bois et de charbon. L'un d'eux avait une lampe allumée. En pénétrant dans la cave, une forte explosion se produisit, provoquée par une fuite de gaz.

Les trois hommes se précipitèrent vers la sortie, mais Bernard fut blessé au front par un éclat de bois. Sa blessure n'est pas grave. Tout soupçon de malveillance doit être écarté. L'explosion est purement accidentelle.

Les pompiers se sont rendus maîtres du feu après une heure et demie de travail. Les dégâts sont assez importants.

L'Olinda Rodriguez

Paris. — Une importante dépêche parvenue ce matin à la Compagnie Transatlantique donne de nouveaux renseignements à propos de l'Olinda Rodriguez.

L'agent de la Compagnie informe en effet que la date du jugement est lein d'être fixée.

Les juges de Charleston demandent aujourd'hui qu'un délai de 60 ou 90 jours soit accordé pour lacher de trouver la preuve qui permette d'établir que l'Olinda Rodriguez a été capturée conformément au règlement du droit maritime.

Cette preuve n'est fait totalement défaut en ce moment. Le gouvernement fait droit à la demande et ordonne en conséquence que l'Olinda Rodriguez ne soit pas relâché.

Le percement du Simplon

Berne. — Le gouvernement italien ayant officiellement annoncé qu'il autoriserait le commencement des travaux du Simplon, le conseil fédéral a décidé aujourd'hui d'autoriser de son côté la compagnie Jura-Simplon à commencer les travaux.

Petites Nouvelles

Paris. — Aujourd'hui, à midi, ont été célébrées à l'église Saint-Augustin, les obsèques de Mme Paul Casimir Périer, au milieu d'une affluente considérable. Mme Périer était la tante de l'ancien président de la République. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

Poitiers. — Un immense incendie qui a éclaté cette nuit a détruit les entrepôts d'Alcool de M. Ferrand. Les pertes sont importantes.

Londres. — On annonce que le croiseur *Mohawk*, en station à Sydney (Australie) a annexé les îles de Santa-Cruz et Duff au nombre de 18. Les grandes îles de Santa Cruz consistent en 7 grandes îles et plusieurs petites îlots. Le groupe Duff consiste en 11 îles dont la plus grande n'a que 6 milles de circonférence.

Budapest. — Le *Pester Lloyd* prétend savoir que les fins-guêles de la princesse Wilhelmine des Pays-Bas avec le prince Bernard de Saxe-Weimar seront publiés officiellement pendant les fêtes du couronnement de la reine. Le prince est actuellement l'hôte des deux reines.

La Havane. — Le *Estimor* vient d'arriver à la Havane. Il en repartira vendredi.

Berlin. — On télégraphie de Madras qu'une épidémie de choléra s'est déclarée dans cette ville. Il y a eu en une semaine 38 décès.

Les Dardanelles. — Le yacht impérial russe *Standart* a traversé les Dardanelles. Il a échangé les saluts avec l'escadre turque. Il a mouillé dans la baie de Négara.

CHRONIQUE AGRICOLE

La Moisson

Le moment le plus favorable pour commencer la moisson est, en général, celui où le grain a acquis assez de dureté pour ne plus se laisser écraser sous la pression des doigts, mais où il est encore assez mou pour être entamé par l'ongle.

Est-ce là le moment généralement choisi pour la récolte du seigle et du froment ? Non. Les cultivateurs attendent fréquemment pour commencer la moisson que la presque totalité du grain soit mûr. En agissant de la sorte, ils perdent les nombreux avantages qui résultent d'une coupe hâtive. Ces avantages sont les suivants :

1. L'égrenage est réduit à son minimum, alors que les pertes subies de ce chef sont parfois considérables si le grain est récolté dans un état de maturité trop avancé. Au surplus, ce sont les grains les plus mûrs qui se détachent le plus facilement de l'épi ;
2. Les dégâts que causent éventuellement les grêles et les orages dans les récoltes trop mûres sont évités dans une large mesure ;
3. Une coupe hâtive empêchera aussi dans une certaine mesure le retrait du grain qui se produit surtout dans les étés de grande sécheresse ;

La Main sanglante

PAR HENRY CAUVAIN

Or, depuis deux jours, des personnes qui passaient sur la route, se rendant à la forêt, avaient cru entendre des gémissements venir de cette maison mystérieuse dont les volets étaient hermétiquement fermés.

Ces gémissements finirent par attirer l'attention. On alla prévenir le commissaire de police. Celui-ci écouta attentivement ; il entendit, en effet, à travers la porte, un bruit de plaintes à peine perceptible.

Il convoqua le juge de paix et le maire. La porte fut ouverte. Lorsqu'on écarta les volets de la chambre, un affreux spectacle frappa leurs regards.

M. Rodrigues gisait par terre au milieu d'une mare de sang. Près de lui gisait le chien dont les gémissements avaient été entendus par les passants.

Et, après avoir donné ces détails au docteur Guyon et à M. Bidache, qui l'écoutaient avec attention, M. Simonin monta sous la table le cadavre du petit chien étendu les pattes raidées et les yeux grands ouverts.

III

— Maintenant notre tâche est finie : à la justice de décider s'il y a eu crime ou suicide !

Ainsi parla le commissaire de police. Mais, bien qu'il eût déclaré sa mission terminée, il ne se retirait pas, et ceux qui l'accompagnaient restaient comme lui silencieux et absorbés devant ce mystère inquiétant.

— Le défunt avait-il quelques papiers, demanda doucement M. Bidache.

— Aucun, répliqua M. Simonin.

— Et de l'argent, avait-il de l'argent ?

— Non, rien sur lui ; mais le tiroir de ce secrétaire était ouvert, dit le commissaire de police en allant à un meuble ; et nous avons compté cette somme : trente sept francs cinquante.

Il n'est donc pas probable que nous soyons en présence d'un crime commis pour voler. D'autant plus que le défunt, venant passer ici quelques heures seulement dans la journée, ne devait jamais avoir de fonds chez lui.

M. Bidache avait pris les vêtements du mort jetés sur une chaise et les avait palpés tandis que le commissaire parlait. Un faible sourire passa sur ses lèvres, mais il ne contredit pas l'assertion du grave magistrat.

— Ce qui pourrait faire supposer un crime, dit le juge de paix, c'est la mort du chien. L'assassin l'aura frappé pour empêcher de donner l'alarme.

— On peut admettre aussi que cet animal est mort de faim, fit le com-

missaire, si le décès de son maître remonte à trois ou quatre jours.

— Il faut savoir quel jour M. Rodrigues est venu ici pour la dernière fois.

— A-t-on retrouvé la clef de la maison dans la poche du défunt ? hasarda M. Bidache.

— Non, et cependant la porte était fermée à double tour.

Il y eut encore un silence de quelques instants, puis, le commissaire ayant de nouveau émis l'avis qu'on n'avait plus rien à faire en face de ce cadavre, tout le monde se disposa à sortir.

M. Bidache, complaisamment s'était chargé du cadavre.

Au moment où ils arrivèrent devant la porte d'entrée, un même mouvement de stupeur les arrêta net.

En face d'eux, sur la surface blanche, on voyait très distinctement l'empreinte d'une main sanglante largement étendue.

La main d'œuvre est moins rare qu'à l'ordinaire... Les travaux s'effectueront à la satisfaction de tous.

Après lecture du procès-verbal de la dernière séance, les dossiers ont été distribués aux conseillers chargés des rapports.

Pèlerinage de Notre-Dame de Pellevoisine. Le septième pèlerinage lyonnais, organisé par Son Eminence le cardinal archevêque de Notre-Dame de Pellevoisine (Indre), partira de Perrache le lundi 12 septembre.

Les pèlerins sont priés d'envoyer le prix de leurs billets avec leurs noms et leurs adresses avant cette date.

Les pèlerins sont priés d'envoyer le prix de leurs billets avec leurs noms et leurs adresses avant cette date.

Les noms de lieux dans la région lyonnaise. Sous ce titre: Les noms de lieux dans la région lyonnaise aux époques celtique et gauloise.

De Bombay à Londres. Un train spécial venant de Marseille (gare d'Arènes), a traversé la gare de Perrache hier soir à onze heures.

Chronique du feu. Un commencement d'incendie s'est déclaré rue du Charlot-d'Or, 15, dans le domicile de Mme Montrillon, papetière.

reconnaitre un des agresseurs, nommé Rainé, demeurant à Villeurbanne. Une enquête est ouverte.

Soit. — Hier soir, vers huit heures et demie, une jeune femme assez élégamment vêtue de noir s'arrêtait au milieu de la passerelle du Collège. Prit tout à coup, avant que l'on ait pu prévenir son mouvement, elle enjamba la balustrade et se précipita dans le Rhône où elle disparut aussitôt.

Vaurien précède. — Le sieur Guicherd a conduit au poste de police un enfant de 11 ans, Jean Mollière, qu'il avait surpris au moment où il essayait de s'emparer d'une pièce de 5 francs placée dans une petite corbeille déposée sur le comptoir. Le petit garnement avait prétexté un achat pour accomplir son vol.

Pauvre femme. — On a transporté à l'hôpital de la Croix Rousse une dame âgée de 67 ans, nommée Marie Berthod. Elle s'était tombée dans la cour de la maison où elle habite, montée Rue 42 et était dans l'absolue impossibilité de se relever.

Jeune Coqueline au Casino de Charbonnières. — Dimanche soir 14 août, au lieu au Casino de Charbonnières une véritable soirée de gala.

Combattes les suites de l'influenza par le SIROP DE SOCIÉTÉ DU SERPENT. GENTIANE FRANÇAISE. SPÉRIFAIRES APÉRITIFS.

Les Concours de Roanne et de Mâcon. A l'occasion des fêtes de l'Assomption, de concours de gymnastique de Mâcon et de Roanne.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

MARCHÉS. MARCHÉ AUX BESTIAUX de la VILLETTE du 11 août 1898. Table with columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes.

MARCHÉ AUX BESTIAUX. Lyon-Vaise, 11 août 1898. Table with columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes.

MARCHÉ AUX POMMES DE TERRE. Lyon-St-Jean, 11 août 1898. Table with columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes.

MARCHÉ D LA MARTINIÈRE. Lyon, le 11 août 1898. Table with columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes.

MARCHÉS DE LA RÉGION. Saint-Etienne. — Marché aux Porcs (10 août 1898). Table with columns: ESPÈCES, QUANTITÉ, PRIX DU KILOG, PRIX extrêmes.

ÉTAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 12 AOUT 1898. Table with columns: NOM, ÂGE, LIEU DE NAISSANCE.

Maladies des OREILLES (Surdité) de la GORGE (Laryngites) du NEZ et de la POITRINE. NOUVELLE METHODE des Trois Docteurs.

Distillerie de l'Abbaye de St-Antoine (Loire). Arquebuse Saint-Antoine. Précieux vulnéraire.

LA MALTINE. Distillerie et stiller liqueur de table. M. FILLON, Lyon, concessionnaire général.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

Entre Lyon et Roanne. — Aller: départ de Lyon-Perrache à 4 h. 25 du matin, arrivée à Roanne à 7 heures 44 minutes.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 11 Août 1898. Les dispositions de ce matin étaient tout à fait améliorées sur les nouvelles de Washington.

DERNIÈRES NOUVELLES

Londres. — On parle de M. Georges Windham ou de M. Le Gher pour remplacer son sous-secrétariat des Affaires étrangères.

Chronique Locale. Conseil d'arrondissement. Le conseil d'arrondissement de Lyon s'est ouvert hier, à 2 heures, à l'hôtel de la Préfecture.

Chronique Locale. Le feu avait pris dans une vitrine et s'était communiqué à des meubles avoisinants. Grâce au concours dévoués des voisins, il a été rapidement éteint.

REMEDÉ MERVEILLEUX. Pour guérir promptement et radicalement les affections de la gorge, de la poitrine, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la prostate, de la vessie, de la prostate, de la vessie, de la prostate.

FEUILLETON DE LA FRANCE LIBRE du 12 août 1938

LES NOELLET

Par René BAZIN

Par là, les deux jeunes gens s'approchaient à petits pas...

— Ce chant de binious et de violon, disait Ponthual, me donne envie de pousser jusqu'à la Genivière...

— Madeleine s'arrêta au bord de la tache d'ombre que le taillis projetait sur l'allée...

— Ce sera drôle, peut-être, dit-elle, mais c'est si bon d'être ici !

— Comme vous avez raison, répondit-il.

Et il l'entraîna, riant de sa grosse voix contenue.

— Peu de chose, je le crains. Il n'a pas reparu à la maison depuis décembre.

— C'est incroyable !

— Mon père a fait mieux encore. Il a pris la peine d'aller au Tout Paris ; là, on lui a dit que M. Pierre Noellet ne venait plus régulièrement au journal...

— Vraiment ?

— Un garçon pour lequel nous avions eu toutes les bontés, jusqu'à le recevoir dans l'intimité. Vous comprenez que mon père n'a pas insisté.

— Pauvre Noellet, cela fait grand pitié ! Finir ainsi !

— Sans doute, mais c'était fatal.

— Pourquoi donc ? Il a toujours été intelligent, il avait de l'esprit.

— Elle sourit légèrement.

— Eh ! sans doute, mon ami, mais pas plus que beaucoup d'autres, et avec cela une ambition folle, démesurée, qui croyait conquérir le monde de haute lutte...

— Ah ! par exemple, reprit-elle avec un peu d'humeur, vous n'y pensez pas, mon cher ! Je le crois très ambitieux, c'est vrai, mais pas au point d'oublier les distances...

— Vous dites peut-être plus vrai que vous ne pensez, reprit Ponthual assez gravement...

— Ils continuèrent leur promenade et causèrent d'autre chose.

— Au bout du massif, comme ils rentraient dans la lumière calme du pré, ils entendirent un bruit de feuilles remuées derrière eux.

— Madeleine, effrayée, se serra contre son mari. Ponthual se détournait négligemment, et attendit, le regard fixé sur l'ombre du fourré.

— Il reconnut que le bruit s'éloignait.

— N'avez pas peur, dit-il en haussant les épaules : c'est une bête qui se sauve.

— L'épaisseur du taillis les empêcha d'apercevoir Pierre Noellet qui fuyait désespéré.

— Il n'a jamais été, il ne sera jamais qu'un paysan.

— C'est elle qui avait dit cela ! elle qui riait de lui !

— L'amour qui avait poussé ce fils de méliayer loin de la terre, la cause de tant d'efforts et de tant de souffrances, elle ne l'avait pas vu, pas même cru possible !

— Ce n'était plus seulement sa jeunesse inutile et perdue : il se sentait dédaigné, méprisé par celle qu'il avait aimée, condamnée à n'être jamais qu'un paysan, pour elle et pour le monde.

— Le seul mot de pitié qu'il avait eu était venu de Jules de Ponthual.

— Il courait comme un insensé, tout droit, à travers les prés. Il fuyait, poursuivi par la vision de leur bonheur à eux, et par cette condamnation dédaigneuse de toutes ses ambitions passées.

— Malheureusement, dans cette course folle, croyant sans doute revenir au point où il avait aisément franchi le talus, il se trompa, et aborda la haie un peu plus loin, en face du jardin de Mèlie Rainette.

— En cet endroit, le sol du pré était renflé, et le sentier le coupait à pic, à plus de deux mètres de profondeur.

— De jour, malgré le délire qui l'emporçait, Pierre Noellet eût aperçu le ravin béant sous ses pieds. Mais aveuglé par les larmes, trompé par l'ombre des souches énormes qui bordaient le chemin, il ne vit rien : la terre lui masqua tout à coup, et, entraîné par l'élan, il tomba dans le vide.

— Un cri traversa la nuit.

— Jules et Madeleine, loin déjà, s'arrêtèrent, écoutèrent un instant du côté d'où venait cette voix, et, n'entendant plus rien, s'enfoncèrent de nouveau dans le parc.

— Mais tout près, dans le petit courtil, quelqu'un veillait, attendant la visite promise.

— Au cri poussé par Pierre, Mèlie Rainette accourut. Elle ouvrit la barrière et descendit les marches du jardin.

— La, devant elle, Pierre était étendu, les pieds dans l'ombre, le haut du corps éclairé, la face contre terre.

— Il ne bougeait pas.

— Mèlie l'appela.

— Pierre ! dit-elle, Pierre Noellet ! Le grand silence du sentier lui répondit seul.

— Epouvantée, elle s'approcha, s'agenouilla sur les cailloux, près de son ami, se pencha vers lui.

— Pierre ! dit-elle encore.

— Et comme il demeurait immobile, elle écarta les bras du jeune homme, elle écarta les bras du jeune homme, elle écarta les bras du jeune homme...

— Hélas ! elle retira ses mains toutes rouges.

— Le front fendu, enfoncé par les pierres, baignait dans une mare de sang. Pierre avait les yeux fermés et une pâleur de mort.

(A suivre)

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES. M. Lejeune. VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT. VÉRITABLE PETROLE HAHN.

PIANOS D'OCCASION. CH. CHAGNY, 60, av. de Noailles.

LA JUSTICE SOCIALE. Hebdomadaire. Directeur : L'Abbé NAUDET.

LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL. Nettement républicain - au point de vue politique.

LES RÉDACTEURS. Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses.

DECLARATION. Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal.

BULLETIN D'ABONNEMENT. Demeurant à... Département de... Déclare m'abonner à la Justice sociale pour (1)...

HOTEL DE ROME & BELLECOUR. 4, rue du Peyrat, Lyon. Maison recommandée aux Familles.

A CEDER. pour se retirer des affaires. fonds Chappellier, Chaussures, etc.

PROPRIÉTÉS - CHATEAUX. Villas, Vignobles dans toute le Sud-Est de la France.

VOIES URINAIRES. DOCTEUR JOBERT. CONSULTER A LYON, les 3, 4 et 5 de chaque mois.

ORGUE A TUYAUX. A VENDRE (bonne occasion). Buffet monte parlante, 4 jeux.

OR EMPRUTERAIT. en un ou plusieurs lots, 60.00 f. à 3 0/0, emprunt garanti par immeuble.

DAME 35 ans, instruite, excellente ménagère, demande place chez monsieur.

Vitraux d'Eglise. NICOD & JUBIN. Successeur de G. Defêtre.

MAUX DE JAMBES. L'EAU SOUVERAINE. Pharm. de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, Lyon.

Nous recommandons spécialement Le Magasin de Chaussures.

A L'ESPÉRANCE. Le mieux assorti et vendant le meilleur marché.

ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE. Dépositaire des premières Manufactures de France.

VOIES URINAIRES. DOCTEUR JOBERT. CONSULTER A LYON, les 3, 4 et 5 de chaque mois.

GRANDE PHARMACIE de l'ÉLÉPHANT. Maison de confiance et de Bon Marché.

COUS, Manchettes & Plastrons en LINGE MONOPOLE. Fine toile avec intérieur perçonné.

VITRAUX D'ÉGLISE. NICOD & JUBIN. Successeur de G. Defêtre.

MAUX DE JAMBES. L'EAU SOUVERAINE. Pharm. de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, Lyon.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER. 14, rue Comfort, 14, à Lyon.

LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER. A LYON ET SES ENVIRONS. Contenant : Renseignements sur les administrations.

LE GUIDE DE GRENOBLE et ses environs. La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, La Motte-Bouqueron.

LE GUIDE DE CLERMONT-FERRAND ROYAT ET SES ENVIRONS. avec le nouveau Plan complet de la Ville.

NOUVEAUTÉ MUSICALE. Le PIANO-DOUBLE PLEYEL. Système à Lyré.

Ch. Moretton & Co. 9, PLACE DES JACOBINS, LYON. PIANOS ET ORGUES NEUFS & D'OCCASION.

HOTEL JEANNE D'ARC. (Petite-Bombardé) PARIS-RICHELIEU, 106 de la Bombardé, LYON.

EAU D'ARQUEBUSE. De l'Hermitage des Frères Maristes. LIQUEUR VULNERAIRE PERFECTIONNÉE.

LIQUEUR DE L'HERMITAGE. LIQUEUR STOMACHIQUE & STIMULANTE. LE LITRE : 5 F.

BOURSE DE PARIS du 11 Août. Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTAT, ACTIONS, OBLIGATIONS, etc.

BOURSE DE LYON du 11 Août. Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTATS, OBLIGATIONS, ACTIONS, etc.